

L'EDUCATEUR

A

**Claire
Heber-Suffrin :**
*Les réseaux
de formation
réciproque*

« Un garçon de douze ans enseigne les échecs ; en échange, il demande de l'aide en orthographe. »
« Une jeune fille aimerait apprendre le patchwork ; en échange, elle pourrait enseigner le français parlé. »

Que sont les réseaux de formation réciproque ? Ce sont des réseaux d'échanges de savoirs, connaissances, expériences, savoir-faire, savoir être, fondés sur la réciprocité.

Ces réseaux ont fonctionné pendant quelques années dans des cités de la région parisienne à Orly, cités H.L.M., cités de transit (ils sont relatés dans « L'école éclatée » de Claire Heber-Suffrin) et se sont organisés autour, puis à partir d'une école.

Ils existent actuellement à Evry, où ils concernent quatre cents personnes, adultes, jeunes, enfants,

français ou immigrés, et se situent davantage dans le champ social que dans le champ pédagogique, pour le moment.

En voici quelques exemples : une jeune femme apprend à coudre à une autre, qui elle-même enseigne le tissage à des élèves, qui eux-mêmes organisent un stand d'information.

Une femme enseigne la cuisine à des élèves et reçoit, elle, des éléments de plomberie d'un voisin, qui, lui-même, est aidé pour une initiation en informatique par un autre participant.

Il est important que les réseaux soient accessibles à tous et, en particulier, à ceux qui n'ont jamais été reconnus, ni scolairement, ni socialement, par leurs savoirs.

Les trois quarts des participants à Evry, sont de milieux sociaux partout considérés comme en échec.

Le principe de réciprocité n'est pas évident d'emblée. Mais après une première réaction d'étonnement, dans un milieu social où l'échec est la règle, même s'il n'est pas toujours analysé, où l'on s'en rend coupable et seul

coupable, proposer et faire essayer une autre définition de la réussite permet d'inventer un nouveau type de relations sociales, plus solidaires, plus égalitaires. Des dynamismes, des désirs de formation et d'action naissent. De nouveaux potentiels éducatifs, collectifs et individuels se découvrent. Les différences sont reconnues et respectées.

Les objectifs de l'organisation de cette réciprocité dans l'échange des savoirs :

Ils sont sociaux et pédagogiques.

Il s'agit de permettre à chacun de se créer ou recréer des relations valorisantes et égalitaires, où la dignité de chacun sera respectée. Pour cela, il s'agit :

- de permettre à chacun de découvrir qu'il a des savoirs, même si ceux-ci n'ont jamais été reconnus,
- de permettre à chacun de se découvrir ou redécouvrir des désirs d'apprendre,
- de permettre à chacun de prendre conscience des manques des autres et

de ses propres manques. Exemple : une jeune femme habitant à Evry depuis quatre ans a osé enfin dire qu'elle ne savait pas prendre les transports en commun. Ses compagnes ont alors compris qu'elles possédaient beaucoup de savoirs qui pouvaient manquer à d'autres.

Les fondements plus pédagogiques sont les suivants :

— Celui qui est enseignant de ce qu'il sait est mis en situation de réussite, et la réussite génère la réussite, elle entraîne la confiance en soi qui, nous le savons tous, permet le développement des facultés intellectuelles.

— Celui qui est mis en situation d'enseigner ce qu'il sait, ce qui le passionne, voudra transmettre son savoir et en tâtonnant sans doute, découvrira des démarches de transmission des connaissances qui lui serviront à lui-même à mieux appréhender, percevoir et positiver celles de ses enseignants. Enfin, être mis en situation d'enseigner même ce qu'on maîtrise mal est sans doute un moyen efficace

V

de mieux posséder ces savoirs. On ne connaît que ce que l'on construit par sa propre recherche. En tant qu'enseignant, nous avons certainement plus appris que lorsque nous étions élèves.

Exemple : si on met un enfant qui sait mal lire en situation d'aider à lire un plus jeune, c'est celui qui est l'enseignant qui fera sans doute le plus de progrès. On peut dire qu'on apprend davantage en jouant le rôle d'enseignant que lorsqu'on est élève. Il est pourtant important que chacun soit aussi dans une situation d'enseigné, nous le verrons plus loin.

Pour finir, à travers ces objectifs plus ou moins pédagogiques, les termes sont toujours à côté de la réalité qui est plus complexe, il nous semble que c'est vers une tolérance constructive qu'aboutit cette démarche qui n'est pas seulement une démarche, mais un choix de société, mais une idée de l'autre et de ses possibles. Tolérance, parce que l'autre est respecté dans ses savoirs et savoir être, constructive parce qu'elle construit chaque partenaire et

I

peut-être même des savoirs.

Parler autrement de réussite et d'échec

Faut-il envisager la mise en place de ces réseaux dans une classe comme un moyen de lutte contre l'échec scolaire ?

Ce serait alors lui donner une fonction très réductrice. Nous parlerons donc autrement de réussite et d'échec.

Cette proposition suppose plutôt une redéfinition du savoir et il serait d'ailleurs plus juste de parler de savoirs pluriels, de multiplicité de compétences.

La notion d'échec scolaire se fonde essentiellement sur le déficit plus ou moins justement constaté, en sacralisant d'une part le savoir strictement scolaire, seul référent et d'autre part en excluant toute la diversité des savoirs périphériques issus du milieu, des cultures différentes et du tissu social.

Ici, l'enfant est condamné à jouer le rôle d'enseignant et le maître celui

T

d'enseignant. Tous deux prisonniers de la hiérarchie des savoirs scolastiques.

Peut-être vaudrait-il mieux faire un constat plus naïf, voire plus objectif :

« Je ne sais pas que je sais. »

Reconnaître et prendre en compte tous les savoirs et tous les désirs d'apprendre, c'est établir une inversion salutaire : l'enfant devient enseignant en situation active. Savoir apprendre à l'autre et savoir apprendre de l'autre, paraissent être désormais les véritables enjeux.

On expérimente du même coup la **réussite** et la **réhabilitation** de son image sociale.

Où en sommes-nous ?

Développer les réseaux, cela nous paraît un objectif et une nécessité. Si l'on ne se développe pas, on disparaît : toute expérience de ce type doit s'autogénérer mais aussi s'autorégénérer.

Une douzaine d'enseignants d'Evry ont déjà commencé à travailler en ce sens ou vont commen-

E

cer à la rentrée.

Ils ont fait deux choix :
— Ils vont organiser leur classe pour que l'enseignement réciproque en soit une dimension importante.

— Ils vont noter, observer les transformations que cela pourra opérer pour les enfants en difficulté scolaire et sociale.

Par ailleurs, en lien avec le groupe permanent de lutte contre l'illettrisme, nous développons cette action en un certain nombre d'autres lieux en France.

Enfin, des enseignants de l'I.C.E.M. se sont dit intéressés à essayer et observer ce qui se passe. Nous organiserons des échanges réguliers entre tous ces « essayeurs » pour qu'ils puissent se soutenir et s'entr'enrichir.

Ce groupe reste ouvert.

Prenez contact avec
Claire Heber-Suffrin
13, rue Rochefort
91000 Evry
Tél. : (16)6.079.22.32

Signataires de ce texte pour l'atelier du congrès :
Madeleine Brunier, Nicole Majchrzak, Pierre Parlant, Claire Heber-Suffrin.